
COMPTE RENDU

Jean-Raphael Chaponnière et Marc Lautier (dir.), *Les économies émergentes d'Asie : entre État et marché*, Ed. Armand Colin, collection U, Paris, 2014, 268 p.

L'ouvrage de J.-R. Chaponnière et M. Lautier analyse les ressorts multiples des dynamiques asiatiques. Les auteurs mettent l'accent sur le fait que l'émergence de l'Asie se comprend dans le temps long, avec pour pilier majeur les institutions dont l'objectif est d'encadrer le dynamisme du marché. Ils soulignent avec justesse la pluralité des Asies : on y parle 800 langues, on y pratique de multiples religions, on y trouve des pays riches et pauvres, jeunes et vieillissants, démocratiques et dictatoriaux, ainsi que des stratégies diverses de croissance et d'insertion internationale.

L'ouvrage est structuré autour de 9 chapitres. Les auteurs, au premier chapitre, évoquent sur le plan historique les trajectoires différenciées de l'Asie et de l'Europe. Ils se demandent pourquoi l'Asie n'a pas suivi la voie européenne au cours des siècles passés et ils tentent de préciser les raisons pour lesquelles elle a décollé à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Le chapitre 2 traite du socle institutionnel de l'émergence. Les auteurs rappellent combien le rôle de l'État a été décisif dans les années 1960 pour expliquer la croissance des Nouveaux pays industriels (NPI). L'efficacité de la politique industrielle via un État développeur, comme le soulignera Kuznets, est une des clés de la réussite asiatique. Du point de vue de l'économie du développement en tant que champ d'analyse, ce rappel est salutaire, notamment via les débats autour du Consensus de Washington plutôt enclin à un désengagement de l'État.

Le chapitre 3 situe la fin de l'État développeur dans les années 1980 au moment où la réussite des firmes exige une moindre protection de la puissance publique. La transformation rapide des structures de production, les efforts en matière d'investissement, l'intégration internationale multiforme accompagnent une réelle dynamique industrielle qui se diffuse par vagues, en « vol d'oiseaux sauvages », sauf en Inde. Ce qui compte avant tout c'est l'investissement matériel et immatériel, associé aux opportunités de l'ouverture, qui amène un changement structurel source de rattrapage technologique.

Le chapitre 4 aborde, à partir des années 1990, l'entrée de l'Asie émergente dans la globalisation financière, les crises politiques et économiques, les pratiques de mauvaise gouvernance et la fragilité de certaines économies suscitées par la dérégulation financière.

Le chapitre 5 traite de l'intégration régionale en Asie. Les échanges intra-asiatiques étaient estimés à 14 % en 2011 (6 % en 1985) à comparer aux 21 % des échanges intra-européens (24 % en 1985). L'intégration asiatique repose sur des échanges intra-branches et souvent intra-firmes à travers la localisation de chaînes de valeur qui ont contribué à la croissance et à de nouvelles opportunités d'échanges via des accords commerciaux. L'ASEAN créée en 1967 a long-

temps été la seule organisation régionale. Vingt ans plus tard, les États-Unis se rallient au projet APEC proposé par l'Australie, ce qui constitue la première initiative américaine pour l'intégration asiatique. Suivra en 2009 le *Transpacific partnership* (TPP) (officialisé en octobre 2015) qui peut être perçu, au-delà d'une libéralisation préférentielle des échanges, comme la volonté stratégique américaine de contrer la montée de la Chine.

Le chapitre 6 analyse l'évolution des sociétés asiatiques, passant de réservoirs illimités de main d'œuvre assurant des bas salaires à l'émergence de classes moyennes, fondées sur des hausses de productivité et de salaires. Toutefois, il serait réducteur de considérer que ces évolutions sont semblables dans toute l'Asie : si le nombre de paysans baisse relativement en Chine et en Asie de l'Est, il n'en est rien en Asie du Sud et du Sud-Est. On assiste aussi à un creusement des inégalités. Les auteurs rappellent l'hypothèse de Kuznets selon laquelle les inégalités se creusent au début de la croissance pour se réduire avec le développement avant de citer les travaux récents de Piketty qui nuancent la portée de cette hypothèse : ce n'est pas tant la réallocation de la main d'œuvre de l'agriculture vers l'industrie qui limite les inégalités mais davantage les politiques publiques. En Chine par exemple, où la croissance ralentit, faute de taxes sur les plus-values, d'impôts sur le foncier, d'envolée des prix de l'immobilier, les inégalités de revenu vont continuer à se creuser avant d'être « dépassées » par les inégalités de patrimoine.

Le chapitre 7 s'intéresse à la croissance de l'Inde avec la question de la montée des services comme alternative ou non à l'industrie. Si la Chine est l'atelier du monde, l'Inde serait son « bureau », soit deux modèles alternatifs de développement. Là encore, il est utile de rappeler que l'Inde est un vaste pays qui n'est pas homogène. Il existe de fortes disparités entre les États indiens dont les plus pauvres ont des revenus proches de l'Afrique subsaharienne. Après avoir souligné les choix économiques de l'indépendance, les auteurs traitent de la Révolution verte, du désengagement de l'État, de l'impératif industriel, de l'ouverture commerciale, du secteur informel, d'une croissance pauvre en emplois et des diversités régionales. Si l'Inde a retrouvé un statut de grande puissance (la troisième après la Chine et le Japon en Asie) et si la démocratie parlementaire est réelle, l'agriculture reste assistée et peu productive, elle ne contribue pas à la croissance, l'industrie ramenée à 15 % du PIB n'est pas le moteur de l'économie et les activités de services ne sont pas à la hauteur des défis.

Le chapitre 8 revient sur la rapide industrialisation de la Chine qui la distingue des autres économies asiatiques depuis 40 ans. La Chine est devenue la première puissance manufacturière devant les États-Unis. Fidèles à leur démarche, les auteurs analysent les performances (ou les limites selon les cas) de l'économie chinoise au regard de son histoire, de ses institutions, de ses stratégies de développement. Du Grand Bond en Avant à la libéralisation économique et commerciale, puis à l'entrée à l'OMC, l'économie chinoise s'est profondément transformée pour en faire la deuxième économie mondiale avec en 2014 un PIB de 10 000 milliards de dollars courants. Les caractéristiques majeures de cette économie sont rappelées : un niveau d'investissement supérieur au niveau de consommation, une épargne très élevée, des réserves de change considérables, mais aussi des déséquilibres régionaux comme en Inde, des inégalités de revenus (le coefficient de Gini est estimé à 0,47 en 2013), une crois-

sance non soutenable... On y ajoutera des interrogations d'ordre démographique avec les conséquences de la politique de l'enfant unique mais aussi des mouvements migratoires de la campagne vers la ville qui exigent des créations d'emplois, et d'ordre politique avec de nouvelles aspirations pour les classes moyennes peu compatibles avec un pouvoir politique confisqué.

Le dernier chapitre pose une interrogation majeure : le XXI^e siècle sera-t-il asiatique ? Non, selon les auteurs, sans nier le basculement du centre du monde. Sur le plan démographique, l'Asie de l'Est vieillit, l'Asie du Sud reste jeune, la Chine sera vieille avant d'être riche. Sur le plan politique, les peuples aspirent à plus de libertés individuelles sources de tensions avec les autorités. Sur le plan économique, la croissance d'un pays comme la Chine est incompatible avec les contraintes environnementales. Enfin, si l'Europe est ou peut être le perdant de ce basculement du monde, il n'est pas acquis que les États-Unis perdront leur avance technologique, ni leur *soft power*.

Cet ouvrage, peu technique mais de qualité, a le grand mérite de resituer l'émergence asiatique sous de multiples aspects : économique, démographique, mais aussi historique et politique. Son autre mérite est d'insister sur les parcours différenciés, les diverses stratégies de croissance, les performances obtenues dans un temps plutôt court, mais aussi sur les importantes disparités qui caractérisent l'Asie et les nombreux défis qui restent à relever.

Jean-Claude Verez
LEAD, Université de Toulon

Charlie Karlsson, Martin Andersson, Therese Norman (ed.), *Handbook of Research Methods and Applications in Economic Geography*, Edward Elgar, 648 p. + XII p., 2015.

Ce nouvel Handbook sur les méthodes et les analyses appliquées paru chez Edward Elgar se veut un état de l'art des recherches en économie géographique, définie au sens large au carrefour de l'économie spatiale, de la géographie économique et de la science régionale. L'ouvrage, coordonné par l'habituel Charlie Karlsson dans ce genre d'exercice, avec deux collègues suédois, est une somme de quelque 650 pages, composées d'une introduction générale et de 28 chapitres. Il réunit 56 auteurs, dont 43 européens, avec la part belle aux chercheurs suédois (10 auteurs) et néerlandais (10 auteurs). Aucun français parmi les auteurs, du moins aucun en poste en France, puisque Sandy Dall'Erba appartenait à l'Université d'Arizona au moment de la parution de l'ouvrage (il est désormais à l'Université d'Urbana Champaign, Illinois). Différents auteurs français sont cependant cités selon les chapitres, et dans l'introduction générale Perroux (1950, 1955), Ponsard (1988) et Aydalot (1986) dans l'histoire contemporaine de la pensée en économie régionale.

La section 2 de l'introduction peut être vue comme une bonne trame d'un cours de master en économie régionale, la section 3 inventorie, à travers un bref résumé, les 28 chapitres.

A travers les différents chapitres présentés en quatre parties, l'ouvrage offre un éclairage sur les approches méthodologiques et économétriques et leurs

avancées (économétrie spatiale, systèmes d'information géographique GIS, modèles GMM et à équations simultanées, modèles d'équilibre général calculable...), les modèles et outils d'analyse (méthode shift-share, modèle input-output, multiplicateurs locaux et théorie de la base, indicateurs de concentration géographique...), les concepts (économies d'agglomération et débat sur l'opportunité de la distinction externalités MAR/Jacobs, externalités de connaissance localisées, marché potentiel ou la notion encore mal saisie de capital social...), des domaines d'analyse (migrations interrégionales, marchés locaux du travail, entrepreneuriat, systèmes d'innovation et fonctions de production de connaissances...).

Comme toujours dans les ouvrages de ce genre, les traitements des thèmes sont hétérogènes et parfois discutables. Certains chapitres se présentent comme des articles de recherche, d'autre plutôt comme des *surveys* ou un état des lieux des recherches. Mais cet ouvrage, dont on doit regretter un coût d'acquisition très élevé, a un mérite incontestable : il montre l'étendue de la recherche en économie géographique et en offre un panorama rare, il peut être vu comme une clé d'entrée dans certains domaines et une base pour des chercheurs et des étudiants avancés, le lecteur peut puiser à sa guise selon ses pôles d'intérêt et utiliser l'index et la large bibliographie donnée dans chaque chapitre.

Maurice Catin
LEAD, Université de Toulon